

Seigneur, **donne-moi ceux qui sont seuls**

Les statistiques qui nous informent quotidiennement de la propagation de la pandémie dans le monde et les images qui nous parviennent des pays les plus touchés, suscitent en nous des sentiments similaires à ceux exprimés dans la prière de Chiara Lubich (ci-dessous). Notre planète aussi, qui souffre de plus en plus, appelle et attend notre amour concret et déterminé.

Seigneur, donne-moi ceux qui sont seuls... J'ai éprouvé dans mon cœur la passion qui envahit le tien pour l'abandon qui submerge le monde entier. J'aime chaque être malade et solitaire.

Même les plantes qui souffrent me font de la peine... même les animaux seuls.

Qui console leur peine ?

Qui pleure leur mort lente ?

Et qui presse sur son propre cœur leur cœur désespéré ?

Donne-moi, mon Dieu, d'être dans le monde le sacrement tangible de ton Amour, de ton être qui est Amour : être tes bras, qui étreignent et consomment en amour toute la solitude du monde 56.

Chiara Lubich

Écrit du 1er septembre 1949, in Chiara Lubich, Pensée et spiritualité, Nouvelle Cité, Paris 2003, p. 124.



Chers lecteurs!

Nous avons été un peu surpris par l'énorme écho dans la presse italienne lorsque le premier téléfilm sur Chiara Lubich (voir page 3), qui sera diffusé sur RAI1 à l'automne, a commencé à Trente. Nous sommes également au courant à propos d'une autre production télévisée sur Chiara qui est en phase de préparation. Et avec une certaine régularité, des articles et des

émissions de radio sont dédiés à Chiara à son sujet. Dans un certain sens, le programme du Centenaire de Chiara nous a « échappé » à cause de la pandémie : de nombreux événements ont été supprimés et de nombreux programmes ont été modifiés. Mais il semble que Chiara elle-même le poursuive. N'est-ce pas consolant ?

*Joachim Schwind
Bureau de communication des Focolari*



Madame Von der Leyen à New Humanity et au MPPU des Focolari

« Pour atteindre les objectifs des pères et des mères qui ont fondé un véritable pacte dans lequel la confiance mutuelle devient une force commune, nous devons faire ce qui est juste, ensemble et avec un grand cœur, et non pas avec 27 petits cœurs. C'est ainsi que s'est exprimée Madame Ursula Von der Leyen, Présidente de la Commission Européenne, dans la lettre adressée à l'ONG internationale Humanité Nouvelle et au Mouvement Politique Pour l'Unité (MPPU).

Les responsables de l'ONG New Humanity et de sa section politique MPPU, composantes civiles et politiques du mouvement des Focolari, avaient en effet écrit à la Présidente de la Commission Européenne pour encourager le travail commun afin de faire face à l'impact de la pandémie COVID-19 et pour assurer le soutien d'idées et de planification également pendant la phase de construction de la Conférence sur l'avenir de l'Europe.

La présidente, Madame Von der Leyen, a souligné dans sa réponse que l'UE a assuré la plus grande réponse jamais donnée à une crise et à une situation d'urgence dans l'Union avec la mobilisation d'environ 3,4 milliards d'euros.

La présidente a également déclaré que « l'évolution actuelle du contexte géopolitique offre à l'Europe l'opportunité de renforcer son rôle unique de leader mondial responsable » dont le succès « dépendra de

l'adaptation, en cette ère de désintégration rapide et de défis croissants, à l'évolution de la situation tout en restant fidèle aux valeurs et aux intérêts de l'Europe ».

La Présidente souligne dans sa lettre que « l'Europe est le principal fournisseur d'aide publique au développement, avec 75,2 milliards d'euros en 2019. Dans sa réponse globale à la lutte contre la pandémie, l'UE a également promis un soutien financier aux pays partenaires de plus de 15,6 milliards d'euros, disponibles pour l'action extérieure. Ce montant comprend 3,25 milliards d'euros pour l'Afrique. L'UE soutiendra également l'Asie et le Pacifique avec 1,22 milliard d'euros, 918 millions d'euros pour l'Amérique latine et les Caraïbes et 111 millions d'euros pour les pays d'outre-mer ».

En outre, poursuit la présidente de la Commission Européenne, « l'Union européenne et ses partenaires ont lancé la Réponse globale au Coronavirus, qui a jusqu'à présent bénéficié d'engagements de 9,8 milliards d'euros de la part de donateurs du monde entier, dans le but d'augmenter encore le financement du développement de la recherche, du diagnostic, du traitement et des vaccins contre le Coronavirus ».

La lettre de la Présidente à New Humanity et au MPPU se termine par une invitation à la confiance mutuelle entre les pays de l'Union Européenne et à être un seul grand cœur.

Stefania Tanesini



Premier téléfilm sur Chiara Lubich

Le film sur Chiara et les débuts des Focolari sera diffusé en automne sur RAI UNO, la première chaîne de télévision nationale italienne.

« N'importe quelle fille peut-elle changer le monde avec la seule force de son rêve et de son credo ? » – C'est la clé par laquelle le réalisateur italien Giacomo Campiotti racontera l'histoire de Chiara Lubich, une jeune enseignante du Trentin d'un peu plus de vingt ans, qui vit le désespoir et la détresse engendrés par les bombardements de la Seconde Guerre mondiale. Elle se sent appelée à construire un monde meilleur, un monde plus uni. A ce moment, elle se fixe pour objectif de jeter des ponts entre les hommes, quelle que soit leur race, leur nation ou leur religion.

Ce sera un téléfilm biographique, la toute première transposition télévisuelle de Chiara Lubich. Il se concentrera sur les premières années, entre 1943 et 1950. Il s'agit d'une coproduction entre Rai Fiction et Casanova Multimedia, produite par Luca Barbareschi. Chiara sera interprétée par une actrice italienne reconnue, Cristiana Capotondi ; Sofia Panizzi et Valentina Ghelfi seront également de la partie. Les tournages commencent dans quelques jours dans le Trentin et partiront de ces « temps de guerre où tout sécroulait » et où seul Dieu restait, comme Chiara le dit elle-même dans l'un des tout premiers récits de la naissance des Focolari.

« La force d'une figure comme celle de Chiara aujourd'hui – lit-on dans le communiqué de presse – est de nous faire regarder l'autre comme une possibilité, un don, porteur d'une graine de vérité à valoriser et à aimer, aussi lointain soit-il. La fraternité universelle est une condition préalable au dialogue et à la paix. Le message de Chiara n'appartient pas seulement au monde catholique et sa figure contribue à valoriser les femmes et leur rôle également et surtout en dehors de l'institution ecclésiastique.

Ce sera donc l'histoire des toutes premières années, les années fondatrices, au cours desquelles Chiara comprend le chemin que Dieu lui demande de prendre et elle commence à le parcourir. Elle sera suivie par un groupe toujours croissant de personnes originaires d'Italie qui vont parcourir les chemins du monde entier. Mais ce sera aussi un voyage dans le contexte historique, social et ecclésiastique dans lequel évolue Chiara, c'est-à-dire celui de la Seconde Guerre mondiale, des toutes premières années de l'après guerre et des ferments pré-conciliaires qui agitent la catholicité.

▼ Photo by Federica Di Benedetto



Le réalisateur et des auteurs ont aussi le désir de montrer « la fille révolutionnaire, qui partage tout avec les personnes qui en ont besoin – peut-on lire dans « notizia ANSA » du 27 juillet – parce qu'elle lit l'Évangile sans la présence d'un prêtre ; elle devient si dangereuse pour la société de l'époque qu'elle est contrainte de rendre compte de son travail au Saint-Office et de passer l'épreuve la plus difficile de sa vie lorsqu'on lui demande de laisser la direction des Focolari. Mais la pierre qu'elle a jetée dans l'étang est imparable et crée des cercles de plus en plus larges, de sorte que lorsque, des années plus tard, Paul VI la réhabilite, le mouvement des Focolari est désormais répandu dans le monde entier ».

Stefania Tanesini



Les entrepreneurs à l'ère du coronavirus

Des entreprises en grande détresse, des milliers d'emplois perdus : la phase du confinement a durement frappé l'économie européenne. Malgré cela, de nombreux entrepreneurs n'abandonnent pas. Andrea Cruciani, Italien, s'est interrogé sur comment prendre soin de ses employés.

Comment les entrepreneurs ont-ils vécu la phase d'urgence de confinement à cause du Covid-19 ? Nous en parlons avec Andrea Cruciani, PDG de TeamDev et d'Agricolus, des entreprises et des start-ups italiennes liées au projet pour une Economie de communion.



Comment avez-vous vécu la phase de confinement ?

« Avant le confinement, nous n'avions aucun problème. TeamDev connaît une croissance annuelle de 20% depuis 12 ans et nous employons une cinquantaine de personnes. À la

mi-février, nous avons effectué quelques opérations pour anticiper les coûts bancaires mais avec le confinement, nous sommes arrivés fin mars à ne plus avoir de liquidités. C'était la première fois que je me retrouvais sans argent et sans alternatives.

Nous avons dû opter pour le fonds de licenciement et j'en étais désolé car nous avons toujours investi en donnant une attention particulière à la protection sociale de l'entreprise.

Nous nous sommes donc retrouvés avec quelques employés effrayés qui manquaient de confiance en nous. Perdre la confiance même d'un seul employé était une grande douleur.

Lentement, nous avons essayé de trouver une solution aux besoins de chacun et dès que l'argent est entré dans les caisses de l'entreprise, nous avons pu compléter le fonds de licenciement en payant les employés par le biais d'une prime appelée « prime Covid ». Au final, nous avons pu donner le même salaire à tout le monde. Ils ont compris qu'il n'y avait pas de mauvaise foi de notre part ».

Que t'a appris cette expérience ?

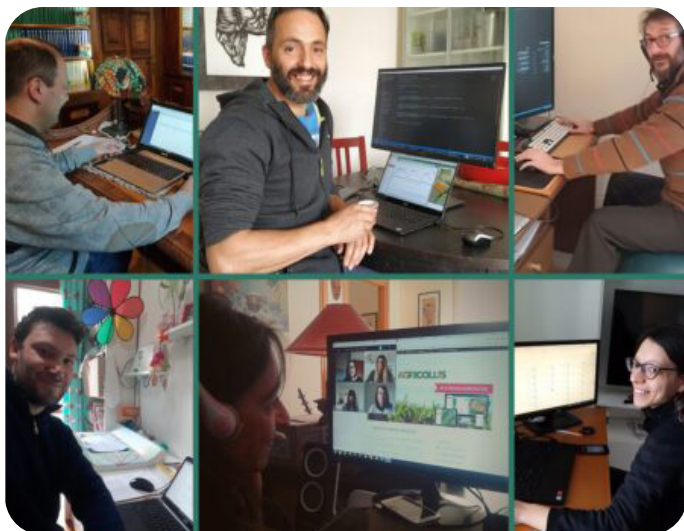
« J'ai connu les fragilités de la construction d'une relation authentique avec les employés et les associés. Il est très important de construire une relation authentique basée sur la confiance. Nous avons été surpris par la réaction de certains d'entre eux qui ont puisé dans leur propre énergie pour contribuer au bien commun. Cette période a fait ressortir la plus véritable humanité dans les relations ».

Quels conseils donnerais-tu aux autres entrepreneurs en matière de ressources humaines ?

« Laisse-moi te raconter une histoire. Il y a trois ans, j'ai voulu promouvoir un employé en lui confiant une succursale de l'entreprise. Mais cette personne n'a pas tenu le coup au bout d'un certain temps et a changé de travail. J'ai alors réalisé que ce que j'attends de la vie pour moi n'est pas ce que les autres attendent. Il ne se souciait même pas d'obtenir une augmentation de salaire car il ne voulait pas avoir ce fardeau psychologique. Après cette expérience, nous avons commencé à mettre en place des instruments plus efficaces ».

Que veux-tu dire ?

« Tout d'abord, nous avons demandé à un coach de nous aider à maintenir un esprit commun entre tous. Puis nous avons commencé à améliorer l'environnement de travail par des actions simples comme appor-



ter des fruits frais en collation ou des fruits de saison provenant des jardins caritatifs de Caritas à rapporter chez eux (sans frais), ce dont chacun avait besoin. Ensuite, nous avons activé une aide sociale d'intégration même si depuis plusieurs années nous avons

déjà commencé une pension complémentaire et divers autres instruments, tels que des horaires flexibles pour concilier les familles... Il nous semble que c'est la façon de prendre soin des personnes qui travaillent dans nos entreprises. Et puis, il est clair que nous avons à cœur la croissance de chaque personne afin qu'elle puisse donner le meilleur d'elle-même ».

Comment vois-tu l'avenir de l'économie en général ?

« Je vois un avenir où il faudra de plus en plus lire le moment présent et être capable de donner des clés de lecture pour l'avenir. Chiara Lubich a été une prophétesse pour nous, les entrepreneurs d'EdC, car elle nous a enseigné à prendre soin des employés et des entreprises. Certaines règles sont maintenant prévues par la loi, mais pour beaucoup d'autres, la loi n'est pas nécessaire car c'est une question de conscience et d'amour ».

Lorenzo Russo

Évangile vécu: **J'étais tenté d'émigrer**

Spécialiste des maladies infectieuses, en raison de la carence des structures sanitaires, du manque d'hygiène et des salaires insignifiants, j'étais tenté d'émigrer comme de nombreux collègues. Cependant, après avoir réfléchi avec ma femme, j'ai décidé de continuer à servir mes frères dans notre pays. Avec le soutien d'amis chrétiens à l'étranger, il a été possible de construire une structure sanitaire complète avec un laboratoire d'analyse et de garantir des médicaments spécifiques même pour les plus pauvres. Outre le développement d'activités productives visant à améliorer l'alimentation de base, on a également essayé d'assurer un soutien psychosocial aux malades et à leurs familles. (M.- République Démocratique du Congo)

(tiré de l'Évangile du jour, New City, an VI, n.4, juillet-août 2020)





En librairie, la biographie de Pasquale Foresi

Réservé, d'une intelligence lucide, théologien d'avant-garde et premier coprésident des Focolari : le premier volume de la biographie de Pasquale Foresi, écrit par Michele Zanzucchi, vient de paraître – pour l'instant en italien. Il raconte l'histoire d'un homme, les débuts du mouvement des Focolari, un aperçu d'histoire qui a beaucoup à dire au mouvement, à l'Église et à la société d'aujourd'hui.

Le 9 juillet dernier, « In fuga per la verità », la première biographie de Pasquale Foresi, que Chiara Lubich a appelé cofondateur du mouvement des Focolari avec Igino Giordani, a été publiée. Il s'agit d'un récit très bien documenté de la première partie d'une existence intense – de 1929 à 1954 – peu connue même des membres des Focolari, tant pour son caractère réservé que pour le style de cogouvernance – dirions-nous aujourd'hui – qu'incarnait Foresi. Un texte de grand intérêt, publié pour l'instant en italien (mais des versions en anglais, français et espagnol sont en préparation), truffé de faits inédits, qui se lit comme un roman, qui raconte la parabole de vie de Foresi, qui relit de son point de vue les débuts du mouvement des Focolari, la personne de Chiara Lubich, et nous fait réfléchir à l'actualité de ce mouvement mondial, presque 80 ans après sa naissance.

Mais qui était Pasquale Foresi et que représentait-il pour la toute jeune fondatrice du mouvement des Focolari ? Nous avons demandé à l'auteur de la biographie, Michele Zanzucchi, journaliste et écrivain, ancien directeur de Città Nuova. Son travail minutieux et approfondi, qui a duré deux ans et demi,

avec l'aide de lettres, de textes, de livres, de discours, ainsi que du bagage d'une connaissance directe et proche de Foresi.

« Lorsqu'il rencontra Chiara Lubich, autour de la fête de Noël 1949, Foresi était un jeune homme d'une vingtaine d'années qui avait vécu une vie beaucoup plus adulte que celle de son âge, en cela il était « préparé » à collaborer avec la fondatrice. Fils d'une famille de Livorno – son père à l'époque était enseignant et homme de référence du laïcat catholique, puis député, sa mère était femme au foyer, il avait trois frères et sœurs – Pasquale a fait preuve dès son enfance d'une intelligence pratique et théorique peu commune. Le jour de l'armistice, le 8 septembre 1943, à 14 ans seulement, il s'est enfui de chez lui « pour rendre service à l'Italie ». Bientôt, enrôlé dans les Chemises noires puis, par la force, par les nazis eux-mêmes, il combattit à Cassino, entre autres, avant de s'échapper, libérant des déserteurs condamnés à mort. C'est là que commença sa conversion philosophique et religieuse. Il termina la guerre avec les résistants, et entra immédiatement après au séminaire de Pistoia, puis deux ans plus tard à la prestigieuse Capranica (le collège pontifical ou Grand Séminaire) de Rome. Mais il s'en alla car il ne partageait pas l'incohérence de nombreux ecclésiastiques avec l'Évangile. Une cohérence qu'il trouva au contraire chez Chiara Lubich et ses amis. En un mois, l'institutrice de Trente comprit que Dieu lui avait envoyé ce jeune homme pour l'aider à réaliser l'œuvre de Dieu qui était déjà en train de naître. Foresi coopéra avec elle à la réalisation de la cohabitation entre personnes vierges consacrées, à l'approbation du Mouvement de la part de l'Église, à

la construction de centres et de citadelles, à l'ouverture de maisons d'éditions et de revues, à l'inauguration de centres universitaires... À partir de ce jour, Chiara Lubich resta fidèle au rôle que Dieu avait confié à Foresi, et ne l'abandonna jamais, même lorsque, terrassé par une grave maladie cérébrale en 1967, il avait à peine 38 ans et disparut de la vie publique. Pour elle, Pasquale restera toujours l'un des deux cofondateurs du Mouvement, celui avec lequel elle s'est confrontée pour chaque décision à prendre ».

Quel genre de prêtre était-il ? Quelle était sa vision de l'Église ?

« Sur une formation assez traditionnelle sur les sacrements et la vie sacerdotale, je dirais néo-scolastique, Foresi aida Chiara Lubich à développer une idée originale de l'application du presbytère, l'idée d'un « sacerdoce marial » dépouillé de « pouvoir » et animé seulement par un profond enracinement dans le sacerdoce royal de Jésus. Aujourd'hui encore, cette idée du sacerdoce est en cours d'application et d'expérimentation. Pour Foresi, en particulier, le prêtre devait être un champion en humanité, un homme-Jésus. La vision sous-jacente de l'Église est liée à une perspective prophétique conciliaire : l'Église peuple de Dieu, l'Église-communion, naturellement synodale, avec une valorisation (qui ne signifie nullement une dévalorisation de la présence techniquement « sacramentelle » du Christ dans son Église) de la présence de Jésus dans l'humanité de façons plus « laïques », en particulier la présence promise par le Jésus de Matthieu : « Là où deux ou trois sont unis en mon nom, je suis au milieu d'eux » (Mt 18, 20) ».

Pourquoi Chiara Lubich a-t-elle confié à Foresi, et non à un laïc, la réalisation de certaines œuvres des Focolari, les dites « concrétisations », comme le centre international de Loppiano, la naissance de la maison d'édition Città Nuova...

« Il aurait été bon de poser la question à l'intéressée... Je note cependant que l'autre co-fondateur du Mouvement était Iginio Giordani, laïc, marié, député, journaliste, œcuméniste. Il connut Chiara Lubich entre autres, déjà en 1948. En lui, la fondatrice vit la présence « de l'humanité » au cœur de son charisme. Donc le tiburtin (habitant de Tivoli) signifia pour Chiara Lubich, l'ouverture radicale au monde, en suivant la prière sacerdotale de Jésus : « Que tous soient Un » (Jn, 17,10). Mais Chiara Lubich vit en Foresi – entre autres, de nature plus « concrète » que

MICHELE ZANZUCCHI

IN FUGA PER LA VERITÀ PASQUALE FORESI - LA BIOGRAFIA

Prima parte (1929-1954)



CITTÀ NUOVA

l'« idéaliste » Giordani – celui qui l'aurait soutenue pratiquement dans la construction de son œuvre. Foresi était selon sa propre caractéristique, pour ainsi dire, extrêmement « laïc », tout en ayant très clair à l'esprit que la mission du Mouvement était avant tout ecclésiale, et qu'on ne pouvait pas faire sans les ecclésiastiques pour la réaliser ».

Prenons un risque : si Foresi vivait aujourd'hui, que dirait-il aux Focolari, sur quoi les inviterait-il à miser ? « C'est un vrai risque. Je crois qu'il inviterait le Mouvement à un nécessaire 'retour aux sources', en se tournant vers la naissance du Mouvement. Il l'inviterait donc à relire et à appliquer les intuitions mystiques de la fondatrice de 1949-1951, mais aussi à regarder attentivement le processus concret de réalisation, advenu surtout dans la période de 1955-1957, au cours de laquelle d'autres illuminations furent données à Chiara Lubich, dirigées vers la concrétisation des intuitions mystiques précédentes ». *iche precedenti*».

Stefania Tanesini



USA – entrer dans le « péché originel du racisme ».

Les deux crises qui secouent le pays – la pandémie et le racisme – pourraient conduire à un avenir meilleur. Une contribution de Susanne Janssen, la rédactrice du magazine Living City.

Le racisme est un virus qui n'a jamais été éradiqué aux États-Unis. Après la guerre civile (1861-1865), l'esclavage a été déclaré vaincu sur le papier, mais aujourd'hui encore, les personnes de couleur et les Blancs ne sont pas traités de la même manière. La mort de **George Floyd** a mis le problème en lumière. Puisque que les huit atroces minutes pendant lesquelles Floyd a supplié pour sa vie ont été filmées, on ne pouvait plus affirmer que c'était seulement la faute de la victime ; cette vidéo, ainsi que les nombreuses personnes (pas seulement afro-américaines) qui se sont jointes aux manifestations contre le racisme, est le signe que c'est différent cette fois. Espérons que ce qui s'est passé ne se terminera pas simplement par une vague de protestations, mais que cette mort apportera un réel changement.

Rôle de l'Église

Après quelques jours de silence, l'Église est descendue aux côtés de ceux qui défient le racisme. Le cardinal de Boston, Sean O'Malley, a écrit que le meurtre de George Floyd « est la douloureuse preuve de ce qui est et a été pour les Afro-Américains : l'échec d'une société incapable de protéger leur vie et celle de leurs enfants. Les manifestations et les protestations de ces jours sont des appels à la justice et des expressions atroces d'une profonde douleur émotionnelle dont nous ne pouvons pas nous distancer ». Même la Conférence épiscopale des États-Unis a déclaré que le racisme est comme le péché originel des États-Unis, qui accompagne la croissance de la nation et l'imprègne jusqu'à ce jour. Des espaces de réflexion s'intensifient dans l'Église et dans la société.

Premiers pas

Avec le slogan « supprimer les subventions », on veut aller au-delà d'une simple opération de restructuration des forces de police. Il s'agit plutôt à repartir de zéro et à créer une police davantage contrôlée par les citoyens. Ces dernières années, on a beaucoup parlé de sa militarisation progressive ; mais pour être honnête, il faut aussi dire qu'une grande partie des tâches qu'elle accomplit incomberait en fait aux travailleurs sociaux.

Contrairement aux cas de violence relevés contre les Afro-Américains dans le passé, aujourd'hui, beaucoup de gens essaient d'apprendre, d'écouter et de faire face au passé, en concentrant la réflexion sur les problèmes structurels restés après l'abolition de l'esclavage et ceux liés à la ségrégation, comme les dites « lois de Jim Crow » et la loi sur les droits civils de 1964.

Oui, parce que regarder en face les préjugés qui existent en chacun et les privilèges sociaux dont jouissent les Blancs est déjà un premier pas. Deux auteurs, Ibram X. Kendi et Robin DiAngelo, affirment qu'il faut aller au-delà du simple fait « d'être une bonne personne ». Nous devons plutôt combattre les structures de



l'oppression. Même aujourd'hui, dans une situation quotidienne comme un contrôle de police, seule la couleur de la peau peut faire la différence entre la vie et la mort.

Contribution des Focolari

Tout d'abord, les communautés du mouvement des Focolari cherchent à examiner s'il y a de la discrimination et du racisme en leur sein. La réflexion des Focolari sur la justice raciale est un point de départ pour un dialogue sincère entre nous et avec les personnes qui nous entourent.

Faisons de la place pour écouter des témoignages douloureux de racisme, mais aussi les expériences de ceux qui ont grandi dans un contexte de blancs et qui essaient d'entamer un processus de reconnaissance de leurs propres limites. Ces conversations ne sont pas faciles, mais elles sont nécessaires pour reconstruire des relations plus vraies.

« Si nous ne faisons pas attention, nous finirons par souscrire aux principes de la rhétorique commune sur la diversité qui, souvent, soutient les privilèges et accentue les différences », déclare une professeure

latine de couleur. Un académicien de plus de 80 ans raconte comment il a dû apprendre à être plus ouvert dans sa vie, surtout quand l'une de ses filles a épousé un Jamaïcain. « Je pensais que leurs fils seraient victimes de discrimination. Mais je vois maintenant à quel point ils sont un exemple lumineux pour beaucoup ».

Rôle des jeunes

Les jeunes sont aux premières loges et demandent un changement de mentalité. Une jeune métisse dit : « Je veux aider mes frères et sœurs à se faire entendre davantage, sinon je le regretterai toute ma vie... »

Même le slogan « Black Lives Matter » qui a uni tant de personnes et rempli les rues est sujet à la polarisation. Il n'est pas rare de rencontrer des messages qui tentent de discréditer ceux qui se battent pour plus de justice, mais peu à peu, l'opinion publique change. Beaucoup de gens condamnent la façon dont le président Donald Trump a géré ces récentes crises : la pandémie et le racisme structurel. Pour l'instant, le candidat du Parti démocrate, Joe Biden, a une avance de 13 % dans les sondages, mais il est encore trop tôt pour dire quelle sera la situation en novembre, lorsque les Américains seront appelés aux urnes.

Susanne Janssen, rédactrice du Living City magazine

Évangile vécu: Razzismo

Frequentavo la scuola media; le lezioni e i compiti andavano bene, ma non il rapporto con i compagni di classe. Un giorno stavo finendo i compiti di scienze, quando uno di loro ha iniziato ad imprecare contro di me per il fatto che sono asiatico. A quello sfogo razzista non ho saputo come reagire: sono rimasto muto e col solo pensiero di vendicarmi. Poi uno strano pensiero ha attraversato la mia mente: "Adesso è la tua occasione". Mi ci è voluto un po' per capirne il significato. Ma dopo qualche tempo, mi si è chiarito: "Ora è la tua occasione per amare i nemici". Avrei voluto far finta di niente, in difesa della mia identità asiatica. Anche perché amare il mio nemico mi sembrava alimentasse il negativo. Dopo aver preso un po' di tempo, molto incerto sulla decisione da prendere, ho concluso che non avrei detto nulla. Ho forzato il mio cuore arrabbiato al perdono e offerto la mia ferita personale a Gesù, che aveva sofferto così tanto sulla croce. Dopo l'esperienza di perdono del mio nemico, sinceramente ho sperimentato una felicità mai provata prima.
(James – Usa)



*(tiré de l'Évangile du jour,
New City, an VI, n.4, juillet-août 2020)*

Maria Voce : sauver le monde avec l'amour

Qu'avons-nous appris de la pandémie ? Avec quels instruments construire un monde nouveau ? Quelle est la contribution spécifique de chacun de nous ? Le 16 juillet dernier, Maria Voce dialogue spontanément avec une communauté des Focolari.

Depuis quelques années déjà, les communautés Focolari à travers le monde fêtent le 16 juillet à double titre : on se souvient en effet du **pacte d'unité** particulier que Chiara fit en 1949 avec Igino Giordani ; et c'est aussi l'anniversaire de la présidente, Maria Voce. Cette année encore, ce moment de fête pour elle est devenu l'occasion d'un dialogue spontané et informel ; elle a ouvert son cœur à ceux qui étaient avec elle, s'exprimant sur le sens de cette journée particulière, sur la vie des Focolari ces derniers temps et sur la contribution du charisme de l'unité en cette période si cruciale pour l'humanité. De nombreux messages de vœux et d'affection lui sont parvenus du monde entier et Maria Voce désire remercier chacun en particulier. Nous transcrivons ici un extrait de ce qu'elle a dit, en y joignant quelques passages de la vidéo amateur sur ce moment.

(...) Cette pandémie a été pour nous une grande leçon, n'est-ce pas ? Il faut le reconnaître. Elle nous a fait souffrir, elle nous fait encore souffrir. Et nous ne connaissons pas toutes les conséquences qui peuvent encore provenir de la souffrance de cette pandémie, n'est-ce pas ? Quoi qu'il en soit ce fut une grande leçon. La principale leçon fut de nous dire : vous êtes tous égaux. Vous êtes tous égaux : riches, pauvres, puissants, misérables, jeunes, adultes, immigrants... vous êtes tous égaux. Premier point.

Second point : vous êtes tous égaux, mais il y en a qui souffrent davantage malgré l'égalité. Alors sommes-nous vraiment tous égaux ? Nous sommes tous égaux car Dieu nous a faits tous égaux ; très différents les uns des autres mais tous ses enfants, tous créés par Lui avec le même amour, un amour immense. Puis les hommes sont arrivés et ils ont commencé à faire des distinctions ; et aujourd'hui encore nous continuons à faire des distinctions : celui-ci oui, celui-ci non ; celui-ci vaut davantage, celui-ci vaut moins. Celui-ci peut me donner quelque chose, celui-ci ne peut rien me donner ; celui-ci m'exploite, celui-ci m'exploite moins... et nous commençons à faire des distinctions, et avec ces distinctions qu'est-ce qui arrive ?

Il arrive qu'il y a les pays où les hôpitaux sont bien équipés et ceux où ce n'est pas le cas ; il y a les pays où il y a des masques pour tout le monde et ceux où il n'y en a pas.

Il y a les pays, comme notre Italie, où la fibre optique arrive si bien qu'on peut faire l'école à distance, et les pays où elle n'existe pas. Par conséquent : tous égaux devant Dieu mais pas tous égaux devant les hommes, pas tous égaux pour le cœur des hommes. En est-il ainsi pour nous aussi ? Moi aussi, parfois, je préfère être avec telle personne plutôt qu'avec telle autre et quand je fais ainsi une différence entre une personne et une autre, est-ce que je vis vraiment le pacte ? Ce pacte qui m'invite à être vraiment prête à donner la vie pour l'autre ? Non pas l'autre qui me plaît, mais l'autre quel qu'il soit.

Aujourd'hui, on dit qu'il faut créer un monde nouveau, l'humanité, tout le monde dit qu'il faut construire un monde nouveau. Eh bien, en petit, Chiara a fait un monde nouveau ; la famille de Chiara dispersée à travers le monde est, en petit, un monde nouveau. Bien sûr, c'est une tentative, c'est une esquisse, un petit signe, mais cela veut dire que c'est possible. Donc, s'il a été possible de le faire en petit, pourquoi ce petit groupe – qui est petit relativement ; avec quelques centaines de milliers de personnes dans le monde – pourquoi ce petit peuple, qui est le peuple de Chiara, n'est-il pas accessible à tout le monde pour dire que le monde nouveau est possible ? C'est possible : nous devons être convaincus que c'est possible ; quel était d'ailleurs le mot du jour ? "Croire en la force de l'amour." Par conséquent, avant tout : croire que l'amour est une force. L'avons-nous expérimenté ? Oui, nous l'avons expérimenté très souvent. Mais maintenant, un peu moins. Le thermomètre de l'amour a baissé. Ajoutons un peu de mercure pour le faire remonter ! Faisons remonter l'amour et vous verrez que tout remontera. Nous serons cette réalité qui traverse le monde et dont nous bénéficierons, sans avoir besoin de dire : "Tu sais, nous nous faisons comme ça, viens avec nous car nous sommes comme ça." Non, nous sommes ce que nous sommes, nous sommes comme les autres ; nous sommes de pauvres malheureux comme tout le monde mais nous vivons le paradis, et nous ne voulons pas sortir du paradis mais nous voulons rester avec les autres, nous ne voulons pas rester entre nous dans le paradis. Nous voulons apporter ce paradis aux autres, nous ne voulons pas le garder pour nous, car ce serait confortable... et alors que le monde court à sa perte. Non ! le monde doit se sauver, le monde nous devons le sauver par notre amour. ».

Stefania Tanesini



L'« experiencia » de la **Mariapolis Lia** devient un cours universitaire

L'école de la cité-pilote argentine qui forme depuis cinquante ans des milliers de jeunes du monde entier se présente aujourd'hui comme un « programme d'extension universitaire et de formation professionnelle ».

Jusqu'à il y a un peu plus d'un mois, on pouvait la définir comme une sorte de master en "vie sous le signe de la culture de l'unité", mais, l'"experiencia" - l'expérience - définie justement comme étant le cours annuel pour les jeunes à la Mariapolis Lia, en Argentine, a maintenant une certification universitaire.

Le nouveau programme d'études est le résultat de l'élaboration conjointe des équipes pédagogiques de la Fondation du Centre latino-américain pour l'Évangélisation sociale (CLADES) et de l'École des jeunes « Mariapolis Lía », en accord avec l'Université nationale du Nord-Ouest de la province de Buenos Aires (Unnoba).

Le « programme d'extension universitaire et de formation professionnelle » - c'est le titre académique que les étudiants obtiendront à O'Higgins - combine la dimension de formation intégrale selon quatre axes thématiques : anthropologique et philosophique, historique et culturel, communautaire et enfin transcendant. Il dure 11 mois et ceux qui veulent le compléter auront accès à l'extension universitaire et à l'accréditation de la formation professionnelle avec trois orientations possibles : éducation, éco-responsabilité et gestion multiculturelle; leadership de la communauté et développement des processus participatifs ; ou art, communication et production multimédia.

La proposition de formation sera élaborée au moyen de séminaires spécialisés, de stages de travail et d'en-

quêtes sur le terrain, sur base des valeurs de la pensée sociale chrétienne.



Il est également prévu de s'intégrer à la section latino-américaine de l'Institut universitaire Sophia.

Située près de la ville de O'Higgins, dans la province de Buenos Aires, la « Mariapolis Lía » offre aux jeunes une expérience formatrice qui intègre travail, études, activités culturelles et récréatives, sports et intérêts particuliers. Ces activités sont comprises comme les différents aspects d'une même formation intégrale. En effet, le concept d'étudiant coïncide avec celui de citoyen, on suppose donc que tous sont des bâtisseurs de la ville.

Une équipe d'experts et d'enseignants dans les différentes disciplines les suit dans leur apprentissage des points de vue spirituel, anthropologique, social et doctrinal.

Les plus de 6 000 jeunes qui ont passé une période à la Mariapolis sont eux-mêmes la preuve de la valeur formatrice de leur vie, mise à profit dans différents milieux (managers, économistes, éducateurs, professionnels, travailleurs, parents, personnes consacrées...). L'« experiencia » reste un point lumineux tout au long du parcours de vie, en contribuant à surmonter les passages humains et professionnels difficiles.

Stefania Tanesini



Les cinq ans de « **Laudato si** »



Cinq ans après la publication de l'Encyclique du Pape François, le paradigme de l'écologie intégrale guide la lecture de cette période de pandémie. Nous en parlons avec Luca Fiorani, responsable d'EcoOne.

Cinq ans se sont écoulés depuis la publication de *Laudato Si*, l'encyclique du Pape François sur la préservation de la planète. Nous en parlons avec Luca Fiorani, professeur aux universités de Lumsa, Marconi et Sophia, chercheur à l'ENEA et responsable d'EcoOne, le réseau écologique du mouvement des Focolari.

En ce temps de pandémie, quelles leçons pouvons-nous tirer de *Laudato Si* et de son paradigme d'écologie intégrale ? Je pense au « tout est connecté ». Le Pape, avant la pandémie, nous a fait savourer le côté positif, la merveilleuse relation qui existe entre les éléments naturels, y compris la personne. La pandémie, en revanche, a souligné le côté sombre de ce « tout est connecté », car l'activité humaine, qui a conduit à la destruction des habitats naturels, et le saut d'espèces du virus de l'animal à l'homme sont liés.

Quel est le fondement évangélique de l'engagement à prendre soin de la création ? C'est « Aime ton prochain comme toi-même ». L'un des concepts clés de *Laudato Si* est « écouter à la fois le cri de la terre et le cri des pauvres ». Il est vrai que pour l'Évangile, la nature a une valeur en soi, mais il est également vrai que prendre soin de la nature signifie assurer une planète saine pour les plus défavorisés et pour nos enfants. Il s'agit de nous rappeler le « milliard inférieur », ce milliard de personnes qui sont victimes de « pandémie chronique » due aux 17 maladies tropicales négligées.

Le concept d'écologie intégrale peut-il guider les voies d'avenir ? C'est le concept fondamental de tout l'enseignement du Pape François qui nous invite à dépasser le système socio-économique actuel. Nous vivons aujourd'hui dans le paradigme de la révolution industriel-

le, qui considère que les ressources naturelles sont illimitées. Ces ressources sont au contraire limitées et nous devons donc trouver un modèle de développement différent qui tienne également compte des besoins des peuples oubliés par les sociétés dites « évoluées ».

***Laudato Si* appelle à une « conversion écologique ». Que signifie vivre les principes de l'écologie intégrale ?** L'écologie intégrale concerne non seulement l'environnement mais aussi tous les aspects de la vie humaine, de la société, de l'économie et de la politique. Par conséquent, chacun d'entre nous doit essayer de changer sa vie en commençant, par exemple, par les choix de consommation. Nous pourrions alors choisir les gouvernants sensibles à la protection de la nature et faire campagne pour influencer en faveur d'un désinvestissement des combustibles fossiles au profit des énergies renouvelables.

En cette année spéciale de célébrations de *Laudato Si*, avec quelles initiatives le mouvement des Focolari sera-t-il présent ? Le Mouvement participe aux initiatives de l'Église Catholique et aux événements promus par le Mouvement catholique mondial pour le climat, auquel il adhère. En outre, il organise la conférence « New ways towards integral ecology » qui se tiendra à Castel Gandolfo (RM) du 23 au 25 octobre, dont les détails sont disponibles sur www.ecoone.org.

Ton dernier livre est intitulé « Il sogno (folle) di Francesco » (le rêve [fou] de François). Un petit manuel (scientifique) d'écologie intégrale ». Pourquoi parler d'un rêve fou ? Parce qu'il semble vraiment impossible de changer le cours de cette planète, vers un monde où nous nous sentons tous frères et sœurs et où nous construisons plus de ponts que de murs, mais – comme le disait la fondatrice du mouvement des Focolari, Chiara Lubich – « seuls ceux qui ont de grands idéaux font l'histoire » !

Lorenzo Russo



Maria Voce sur « Chiara-après »

Aujourd'hui sort en librairie – en italien pour l'instant -, « Luce che avvolge il mondo » (« Une lumière qui recouvre le monde »), le nouveau livre de Maria Voce, Présidente du Mouvement des Focolari, publié par Città Nuova Editrice. Une relecture approfondie et courageuse des fondements de la spiritualité de l'unité à la lumière des questions des hommes et des femmes de notre temps et de l'avenir à court terme.

« **Luce che avvolge il mondo** » est, selon toute probabilité, son dernier livre en tant que Présidente, et il faut dire que nous trouvons ici, plus que dans tout autre texte produit par Maria Voce au cours de ses 12 années à la tête des Focolari, toute sa pensée : les fondements de son action, son héritage, mais aussi son vécu durant la période très délicate qui a suivi la mort d'une fondatrice charismatique comme Chiara Lubich. Oui, car dans ce volume, qui mérite d'être lu lentement et médité, et qui requiert le temps d'une réflexion approfondie, nous trouvons toute l'adhésion spirituelle, culturelle et vitale de Maria Voce au charisme de l'unité.

Cet ouvrage contient une série de discours, prononcés à différentes occasions, sur les douze points fondamentaux de la spiritualité des Focolari – *Dieu Amour, la Volonté de Dieu, la Parole, le frère, l'amour réciproque, l'Eucharistie, l'Unité, Jésus Abandonné, Marie, l'Église, l'Esprit Saint, Jésus au milieu de nous* – complétés à un rythme annuel, tout au long de ses deux mandats.

« Maria n'a pas voulu répéter, mais relire – explique dans la préface son ami Andrea Riccardi. Elle a relu le message et le charisme de Chiara dans une Église et un monde qui ont changé. Car les mouvements spirituels se développent dans une tension profonde entre la fidélité aux origines et au charisme d'une part et, d'autre part, dans l'exploration de la vie et de l'histoire de demain [...], un exemple singulier et remarquable de cette fidélité créative qui est demandée aux disciples – *en particulier les responsables* – des fondateurs et des fondatrices. »

Dans quel esprit ? Se demande Jesús Moran, le Co-président des Focolari, dans l'introduction. L'esprit de l'actualisation: « Maria Voce, dans ces thèmes, ne répète pas ceux développés par Chiara dans le passé, elle les actualise (...), elle nous donne sa compréhension des points de la spiritualité de l'unité, en puisant directement à la source de l'inspiration de Chiara Lubich. Elle

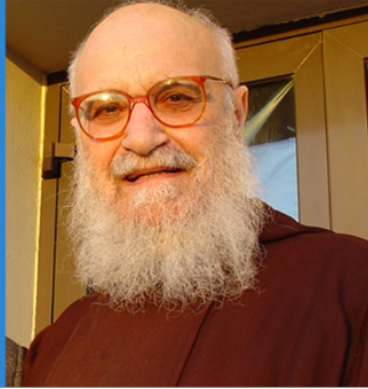
met en même temps l'accent sur d'ultérieures significations et fait résonner des tonalités non exprimées jusque-là, interpellée aussi par les questions que se posent de plus en plus les membres du Mouvement des Focolari, au contact des vicissitudes de l'histoire présente de l'Église et de l'humanité. »

Page après page, Maria Voce s'arrête sur plusieurs questions que se pose aujourd'hui, de façon plus ou moins explicite, le peuple des Focolari, telle celle-ci : « Que demande donc Dieu aux membres du Mouvement ? Il demande à chacun de s'investir dans son propre milieu, impliquant dans l'unité ceux qui sont proches de lui, tout en restant ouvert à tous les autres. Cela serait suffisant, disait encore Chiara dans cette circonstance. Et elle soulignait avec force que Dieu veut avant tout de nous que nous nous "fassions un" avec le frère qui est près de nous, avec celui qui chemine avec nous dans la vie, avec ceux avec qui nous entrons en contact jour après jour, ceci aussi – dans la mesure du possible – à travers les moyens de communication. Nous sommes donc appelés à vivre l'unité, jour après jour, à chaque instant de notre vie, comme c'était le cas au début. »

Elle propose également sa lecture personnelle face aux ombres et aux lumières, dans la progression du Mouvement des Focolari, à un moment comme celui-ci, où la pandémie a remis en cause bien des choses, tant au niveau personnel que communautaire, notamment en vue de la prochaine assemblée de 2021, au cours de laquelle le Mouvement devra élire la nouvelle présidente et les postes de direction: « En cette période, il nous semble que Dieu nous pousse à étendre les semailles dans des domaines nouveaux et plus vastes, sans craindre la diminution des forces ou la perte de positions rejointes, mais en assistant joyeusement à l'ouverture d'horizons toujours nouveaux et à la floraison d'innombrables petites cellules d'Église vivantes, réparties dans le monde entier, partout où deux ou plus sont prêts à s'aimer réciproquement et vont à la rencontre des hommes afin que, comme le souhaite le Pape François, les hommes rencontrent Dieu. »

Une lecture à faire avec attention aujourd'hui pour nous enrichir d'une compréhension du présent et regarder l'avenir proche avec l'optimisme typique de Maria Voce, qui n'est certainement pas naïf, car fondé sur la parole évangélique de l'unité et sur la vie qui en a jailli dans le monde entier.

Stefania Tanesini



**P. Bonaventura Marinelli OFM Cap
Italia
1920-2020**

Le premier fils religieux de Chiara Lubich

Le père Bonaventura Marinelli OFM Cap, le premier religieux qui a suivi Chiara Lubich, s'est éteint à l'âge de 100 ans. Le père Fabio Ciardi se souvient de lui.

Je me suis souvenu de lui, il y a quelques jours, à l'occasion de la fête de Saint Bonaventura. Père Bonaventura Marinelli est parti au ciel le 1er août 2020, à l'âge de 100 ans, pour célébrer au ciel le centenaire de Chiara Lubich, son inséparable contemporaine. Quelle amitié profonde et fidèle !

Ayant vécu à Trente au couvent des Capucins de 1942 à 1946 en tant qu'étudiant en théologie et jeune religieux, il a été, comme il aimait à le dire, un « *témoin oculaire à distance* » des débuts du mouvement des Focolari. À distance, car à cette époque, les contacts étroits n'étaient pas autorisés. Pourtant, il était un témoin oculaire parce qu'il voyait comment vivaient ces extraordinaires « *tertiaires franciscaines* ».

« *Après le bombardement de 1944, dit-il dans une longue conversation, nous avions sans cesse sous les yeux Chiara et ses compagnes. Elles venaient à la messe, non pas dans notre église qui avait été détruite par les bombardements, mais dans la sacristie, qui était encore plus petite et nous étions aussi plus proches. Je me souviens que pour moi, c'était une impression très profonde à chaque fois. De nature assez timide, j'ai du mal à faire des rencontres mais je me souviens qu'en faisant la quête pendant l'été, à partir de 1943, il m'était de plus en plus facile de rencontrer les familles, les personnes, les enfants, etc. Ce n'était pas dû à ma nature ; cette nouvelle façon de voir me venait de la vie que je voyais en Chiara et ses compagnes.*

En 1946, mes supérieurs m'envoyèrent à l'université en Suisse ; j'étais déjà prêtre depuis un an. Les premiers mois, j'ai reçu des lettres de mes compagnons avec lesquels j'avais fait le pacte d'unité. À un moment donné, ce fut le néant, le silence : l'enquête du Saint-Office avait commencé, mais

je ne le savais pas. Pour ma part, ce fut un glissement progressif vers un sentiment de désolation indicible, jusqu'au 23 avril 1948. Ce jour-là, j'étais allé à Trente pour aller voter et ce matin-là, avant de rentrer en Suisse, j'ai rencontré Chiara. Elle m'a replongé dans la fête mais, de façon plus profonde et j'ai compris que ce qui importe, c'est aimer. J'avais l'impression de toucher le ciel du doigt. Lorsque je suis arrivé à Fribourg, je lui ai écrit une lettre, la première lettre ».

Ainsi commence une correspondance qui permet à Chiara de communiquer ce qu'elle vit à cette époque. Grâce au Père Bonaventura, nous disposons aujourd'hui d'un patrimoine inestimable d'écrits dont certains sont très connus, comme la lettre du 30 mars 1948, où elle lui confie : « *Le livre de lumière que le Seigneur écrit dans mon âme a deux aspects : une page étincelante d'amour mystérieux : Unité. Une page étincelante de douleur mystérieuse : Jésus abandonné* ».

Ces lettres témoignent de la relation profonde qui s'est vite établie entre les deux.

11 mai 1948 : « *Votre lettre m'a confirmé la pensée que je m'étais faite de votre âme, très aimée du Seigneur, et je voudrais en un instant, en un éclair, vous donner tout ce qui m'appartient, tout ce que Dieu a construit en moi en profitant de mon néant, de ma faiblesse, de ma misère. (...) Ce que je veux vous écrire aujourd'hui, c'est que l'unité que Dieu a faite, nous ne devons pas la briser. (...) Saint François n'est pas heureux tant que vous ne l'avez pas revécu et que vous ne l'avez pas fait revivre chez ses frères. - Commencez. Il réussira* ».

8 septembre 1948 : « *Quelle joie m'avez-vous donnée par votre lettre! Il y a Jésus. Je l'ai senti dans votre soif de « vie »* », dans l'optimisme qu'elle contient et qui déborde ici et là, surtout dans la paix qui génère le désir de l'aimer plus, davantage. Soyez assuré que - *jusqu'à ce que je ne*

quitte Jésus (et quand le sera-t-il ? Je L'aurai encore plus au Paradis) - je continuerai à suivre votre âme avec un soin attentif et fraternel ».

-27 janvier 1951 : « *Vous ne pouvez pas imaginer à quel point votre âme « pénètre » (littéralement ! ... presque à en ressentir l'effet physique !) dans la mienne ».*

Je me souviens de la joie qu'ils ont éprouvée lorsqu'ils se sont rencontrés et avec quel naturel ils se parlaient en trentain... Ils étaient du même âge et pourtant il se sentait comme un disciple et elle comme sa mère. Dans l'une des premières lettres, Chiara a simplement signé « s.m. », que Bonaventura a immédiatement interprété comme « sa mère ». Les réponses sont signées « s.f. » (*son fils*) et Chiara comprenait.

Une focolarine se souvient que Chiara, en le saluant en 2000, a dit : « Mon premier fils religieux! » La vie du Père Bonaventura est riche: Il devient professeur d'Écriture Sainte, traducteur de commentaires bibliques à partir de l'allemand, il assume des charges importantes dans son Ordre : il est provincial, formateur, définitif général. Il est ensuite appelé par Chiara pour diriger le Centre international de spiritualité pour les religieux à Castel Gandolfo (Rome) et à Loppiano, la cité-pilote des Focolari en Italie.

Timide et d'une extraordinaire humilité, il a su témoigner sans ostentation et avec sincérité de l'Idéal que Chiara lui avait transmis. « *Un vrai enfant évangélique dans la sagesse et la simplicité de la vie* », a écrit un confrère.

Les souvenirs personnels ne manquent pas, à commencer par le jour où, en 1978, nous sommes partis ensemble au Canada pendant un mois pour animer une école de formation de religieux. J'ai ensuite vécu en communauté avec lui à Castel Gandolfo. Entre autres, dans mon journal, le 10 novembre 1999, alors qu'il nous avait déjà quittés pour une nouvelle tâche, j'ai lu à propos d'une de ses visites : « *Bonaventura arrive, et il y a un air de fête comme d'habitude* ». J'ai été frappé par ce « *comme d'habitude* ».

Mais le plus beau moment a peut-être été le 18 mars 2008, lorsque nous avons assisté ensemble aux funérailles de Chiara à Rome, dans la basilique Saint-Paul-hors-les-murs. À la fin de la célébration, il m'a demandé de l'accompagner auprès du cercueil, rompant ainsi le strict protocole. Il était désormais âgé et avait du mal à s'abaisser. Arrivé devant le cercueil, il s'agenouilla, l'embrassa et donna un baiser. Moi aussi, je me suis agenouillé pour déposer un baiser sur le cercueil (*mais l'expression ne rend pas car c'était vraiment embrasser Chiara*). C'était comme si un barrage se brisait : tout le monde se mit à entourer le cercueil et à l'embrasser... Mais le geste de Bonaventura demeura le geste unique d'un fils envers sa mère.

Il m'a aussi toujours aimé. Dans l'une de ses dernières lettres, il m'écrivait : « *Je me souviens de toi et je m'en souviendrai toujours avec gratitude et j'espère d'avoir encore la joie de te rencontrer personnellement. Ce matin, je t'ai confié spécialement à saint François. Je t'embrasse !* ».

Père Fabio Ciardi OMI

Évangile vécu: Problèmes de foi

Lorsque notre troisième enfant est né avec le syndrome de Down, cette cruauté de la nature m'a semblé être une punition pour mes infidélités conjugales. J'avais honte de le porter partout et dans mon for intérieur j'avais plein de questions sans réponses. Mais au fur et à mesure que F. grandissait, je voyais en lui une bonté primordiale, une paix cosmique. Je ne sais pas quelle relation il pouvait y avoir avec ma foi problématique, mais j'ai peu à peu acquis un autre regard, et je dirais, un autre cœur. Le rapport en famille a aussi changé. La chose étrange est que j'ai commencé à vivre la condition de F. comme un cadeau. Je n'ai plus de problèmes de foi et de dogmes. Tout est grâce. Derrière le voile de l'incompréhension, il y a une vérité innocente et pure. (D.T. – Portugal)



(tiré de l'Évangile du jour, New City, an VI, n.4, juillet-août 2020)



Bon anniversaire Danilo!

Danilo Zanzucchi a 100 ans. Focolarino marié – l'un des premiers sur les pas d'Igino Giordani – Danilo deviendra vite, avec sa femme Anna Maria, le couple responsable de Familles Nouvelles au niveau mondial.

Chiara a toujours eu une prédilection pour ce jeune ingénieur qui, après avoir édifié ses premières constructions importantes dans le nord de l'Italie (« encore toutes debout » assure fièrement Danilo), laisse une carrière prometteuse pour s'installer dans la capitale et collaborer à plein temps en tant que famille aux objectifs du Mouvement. Mais l'estime de Chiara pour Danilo tenait surtout au fait qu'il avait su cueillir dans son intégrité le charisme que l'Esprit lui avait confié. Parmi ses premières tâches, la collaboration aux constructions du Centre Mariapoli à Rocca di Papa, qui deviendra le siège international du Mouvement.



Focolarino marié – l'un des premiers sur les pas d'Igino Giordani – Danilo deviendra vite, avec sa femme Anna Maria, le couple responsable de Familles Nouvelles au niveau mondial. Au cours des décennies qui suivront, ils vont mettre au point une pastorale familiale novatrice et efficace, appréciée sous toutes les la-

titudes en raison de la riche spiritualité qui l'inspire et de son ouverture aux exigences du monde actuel.

Danilo n'est pas non plus passé inaperçu des sommités ecclésiastiques, touchées par sa présence brillante, ses compétences et son intériorité. Président diocésain des hommes catholiques à Parme (Italie), il deviendra, une fois à Rome, consultant, puis membre du dicastère du Vatican pour la famille. Ces dernières responsabilités leur ont permis, à Anna Maria et lui, d'être plusieurs fois invités chez le pape Jean-Paul II et de devenir testimonial des reportages sur la famille dans les émissions télévisées, y compris en mondovision. Lors d'une visite (en 1984) au centre international du Mouvement, le pape polonais, accueilli par Danilo, n'a pas hésité à le nommer sympathiquement « ministre des affaires étrangères des Focolari ». La collaboration a continué avec Benoît XVI, qui leur a par exemple demandé d'écrire le texte pour un chemin de croix qu'il présidait au Colisée de Rome (en 2012).

Danilo fête ses cent ans avec auprès de lui Anna Maria (90 ans), leurs 5 enfants (dont 2 sont focolarini et 2 focolarini mariés), leurs 12 petits-enfants et toute la famille des Focolari, en particulier les innombrables familles de tous les continents pour lesquelles il a été avec Anna Maria un exemple, un confident, un guide, restant pour chacune un point de référence aimable et sûr. Sa condition psychique et physique demeure excellente, alors qu'il y a des années de cela, Chiara elle-même, avec nous tous, avait tremblé pour sa santé. Il arrive à se rendre à la messe presque chaque jour et il n'est pas rare de le voir participer aux rencontres de son focolare et à celles des familles-focolare.

En raison peut-être du dessein particulier dont il est investi, le Seigneur l'a préservé lors de deux épisodes importants durant la deuxième guerre mondiale. Danilo raconte volontiers que s'il n'y avait pas eu la

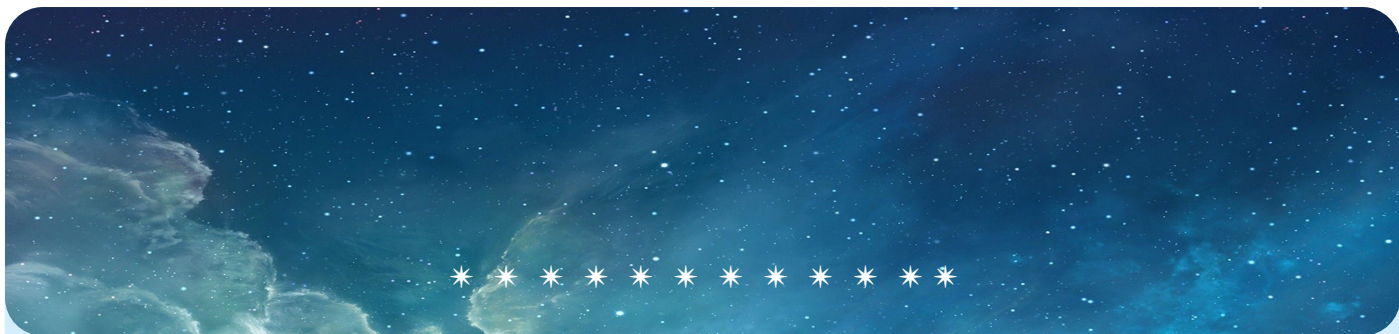
bourrade providentielle d'un compagnon d'armes qui l'a propulsé ailleurs, il aurait été tué par la bombe qui a explosé juste à l'endroit où il se trouvait. Plus tard, il a été sauvé du peloton d'exécution déjà aligné par sa connaissance de la langue allemande. Aujourd'hui encore, pour adoucir des moments un peu difficiles, il peut arriver que Danilo décide de faire goûter un de ses fameux discours retentissants dans cette langue, ce qui remet tout le monde de bonne humeur à cause des licences lexicales qu'il s'autorise.

La gratitude de tout le Mouvement Familles Nouvelles pour ce siècle de vie de Danilo, toute donnée à Dieu et aux frères, va à sa grande figure d'homme, un homme de foi et d'œuvres.

Merci Danilo d'être un géant de droiture et de tendresse, un exemple de simplicité et de sagesse, de la trempe d'un chef et d'un artiste: un saint de la porte d'à côté. Merci aussi, Danilo, de n'avoir jamais cessé, même maintenant que tu as cent ans, d'incarner l'enfant de l'Évangile qui transparaît depuis toujours de ton être, de tes paroles, de ton humour subtil, de tes aquarelles, de tes innombrables dessins, souvent improvisés sur des serviettes en papier, qui captent et expriment magistralement le meilleur de chacun des protagonistes à qui ils sont dédiés.

Sur le site Web des Nouvelles Familles





Membres du Mouvement qui ont conclu leur vie sur la terre:

01 juin 2020

Helene Adler - focolarina mariée d'Autriche

17 juin 2020

Mario Massa - focolarino marié de Portugal

20 juin 2020

Rupert Liegenfeld - focolarino d'Autriche

29 juin 2020

Giorgina Quarello - focolarina d'Italie

01 Juillet 2020

Fernando Guerrero - focolarino d'Espagne

07 Juillet 2020

Hans Peter Jäger - prêtre focolarino d'Allemand

08 Juillet 2020

Roswitha Schappacher - focolarina d'Allemand

21 Juillet 2020

Judá Goiz Durán - focolarino marié de Mexique

27 Juillet 2020

Mária (Marika) Dufincová - focolarina mariée de Slovaque

30 Juillet 2020

Patrick van Bladel - focolarino de Suède

01 Août 2020

Père Bonaventura Marinelli - OFM Cap - d'Italie

22 Août 2020

Lucio Dalla Fontana - prêtre focolarino d'Italie

Contribution pour le journal Mariapolis:

Chers lecteurs,

ce journal en format Pdf imprimable recueille les articles les plus importants de la partie "Mariapolis" du site international du Mouvement des Focolari (www.focolare.org/mariapoli).

Vous pouvez le télécharger du site ou le recevoir par mail en activant la notification respective. C'est un service

gratuit du Bureau Communication. Mais nous sommes toujours reconnaissants envers ceux qui souhaiteraient continuer à soutenir aussi financièrement notre travail, contribuant ainsi à la diffusion du Charisme de l'unité.

La rédaction

Il est possible d'envoyer une contribution par le biais d'un virement bancaire sur le compte ouvert au

nom de : PAFOM – Journal Mariapolis

Unicredit Ag. di Grottaferrata (RM) - Piazza Marconi

IBAN: IT 94 U 02008 39143 000400380921

BIC: UNCRITM1404

Le Journal Mariapolis en format Pdf est un choix de nouvelles publiées sur le site du Mouvement des Focolari – P.A.F.O.M. www.focolare.org/fr/mariapoli/

© Tous droits réservés